



JEAN-CLAUDE IZZO

ROMANS

EN marge des modes, des salons et des prix littéraires. Jacques Bellefroid poursuit une œuvre des plus originales. On a encore en mémoire *Le réel est un crime parfait*, *Monsieur Black*. De cet auteur on a déjà pu dire qu'il "sait insinuer le drame au sein de la comédie" (Christian Guidicelli dans "Lire"). Son nouveau roman en est une nouvelle preuve. *Voyage de Noces* commence là où finissaient *Les étoiles filantes*, sans être pour autant – comme le précise l'éditeur – ce qu'il est convenu d'appeler une suite.

Katia, après avoir aménagé avec le plus grand soin l'appartement où elle s'est installée avec Franck, décide de rompre avec ce commencement d'habitudes prises et de partir. En voyage. Ensemble. Comme si, à défaut de se séparer l'un et l'autre, ils avaient, par un acte magique, choisi de rompre : partir, mais ensemble : rester. Et cela commence ainsi : "Le voyage est une insomnie. Dans les espaces où d'ordinaire la vie circule, où le cœur bat, un silence illimité se maintient, noyau d'éveil au centre du sommeil et des bruits, à peine atteint par les remous du temps. Katia écoutait ce silence...".

Le roman se développe alors, avec une grâce belle non pas du seul plaisir des mots mais de la beauté de leur sens. Jusqu'à la dernière ligne, jusqu'au dernier mot il n'y a rien à ajouter. Bellefroid est maître dans l'art du voyage, y compris celui-ci où, et chacun aura le plaisir de le découvrir, la noce n'est pas réellement là où on l'attendait. J'ajouterai, parce que c'est ça aussi l'art de Bellefroid, que "l'héroïne" de ce roman, Katia, trouve sa réalité par les autres personnages, sans qu'il soit utile d'en savoir plus sur elle.

Voyages de noces – mais on peut s'offrir le luxe, et cela en est vraiment un, de lire ou de relire *Les étoiles filantes* – est le plus sûr guide pour goûter, sans les altérer, "les plaisirs puérils du bonheur et de la liberté, qui meurent si vite avant l'âge". (Editions La Différence).